

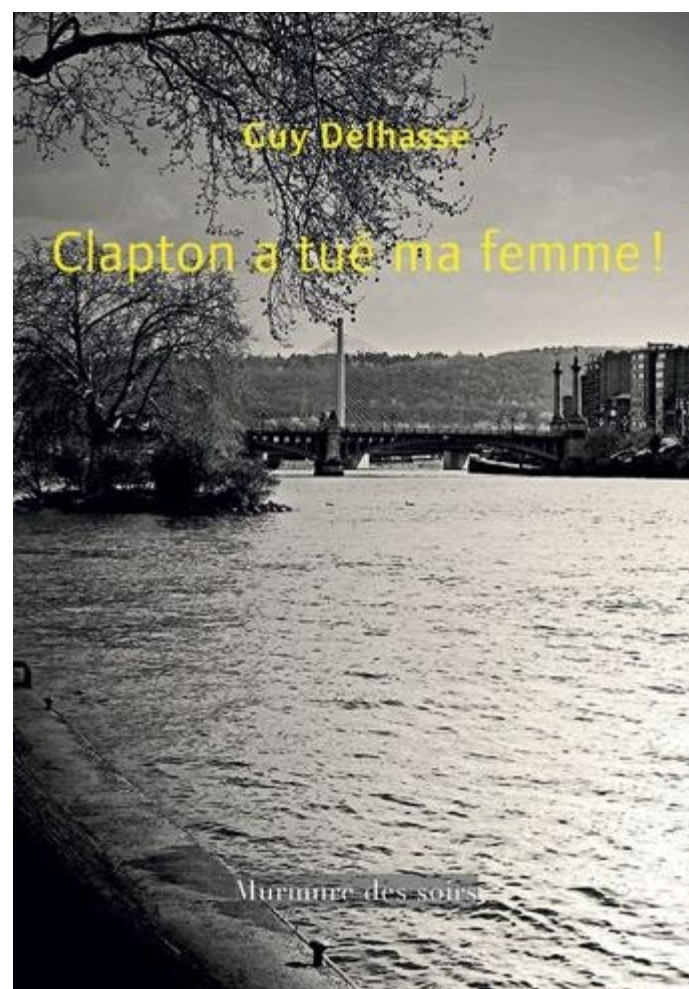
par **David Lombard**



MENU

Clapton a tué ma femme !

Enquête loufoque et touchante sur la couleur locale liégeoise



Qui dit que le roman policier



MENU

doit toujours être sérieux ou austère ? L'auteur des *Recettes du polar sauce lapin* (2016) revient avec ce qu'il définit comme un « roman de gare », une brève lecture entre deux stations, entre humour et engagement, références musicales et sauvetage du patrimoine. Un instantané désopilant et attachant du Liège contemporain.



Tout Liégeois qui se respecte se reconnaît dans les lignes évocatrices du nouveau roman de Guy Delhasse. Si *Clapton a tué ma femme !* rend notre voyage masqué entre deux gares plus agréable, le professeur de religion Denis Lapierre, son protagoniste, voyage lui entre les cafés de la ville de Liège. À la demande de sœur Agnès, Lapierre enquête sur la mort de Rose Blondiau, « retrouvée sans vie sur le terre-plein en béton devant l'entrée principale de sa maison » à Tilff, en flânant entre un café serré à *la Taverne royale*, une Chimay au *Bouquin* et un concert au *Blues-sphere*. Si la méthode de ce détective paraît peu orthodoxe au premier abord, elle semble porter ses fruits et devenir plus qu'une enquête policière car elle emmène le



MENU

lecteur à la découverte du passé et du présent de la ville, et aussi d'un futur peu rassurant.

La première force de l'ouvrage repose dans l'écriture idiosyncrasique de Delhasse qui lie sobriété (mais dans un seul sens du terme, comme un passage le démontre ci-dessous...) stylistique, humour et dérision en rappelant le style d'un autre auteur local du nom de Nicolas Ancion et son recueil de nouvelles *Nous sommes tous des playmobiles* (2007). Par la richesse de la simplicité individuelle et collective de ses personnages et de ce que Stéphanie Biquet entend par l'« insécurité linguistique » évoquée dans des associations de mots peu communes ou surprenantes, Ancion trahit une volonté d'assumer un parler local ou belge ou d'enrichir la langue française à travers ce patois¹. Néanmoins, Delhasse se démarque plutôt avec ce que l'on pourrait appeler une « fierté linguistique », locale et patrimoniale. Par exemple, dans un passage hilarant, les pavés de la cité ardente sont utilisés comme image, faisant office de guides ou de bittes d'amarrage pour le protagoniste dans un moment d'ivresse peu glorieux :

« *Conclusions, après la dernière Orval et l'ultime Chimay : je suis bourré, juste bon à parsemer mes pas, oh*

Q



MENU

*laa tapage à
Grandgagnage, Monulphe
fait son mufle, les pavés
semblent me tenir en laisse.
Les portes vacillent, les
portails se déportent
dangereusement. J'ai mes
pairs. J'ai rebattu les cartes.
Je crois que sœur Bernadette
fait partie du maquillage des
faits. Oh laa, au secours, vite
dans mon lit. »*

Q

Un autre passage souligne quant à lui l'engagement citoyen d'aujourd'hui en adoptant toujours un regard sarcastique, qui laisse tout de même entendre une certaine bienveillance :

« On aime les citoyens authentiques, les citoyens participatifs, les pro-actifs du « vivre-ensemble ». Et moi, je suis complètement intégré dans ce plan puisque je déploie chaque jour des énergies pour amener des jeunes filles à s'intéresser à la vie de Jésus. »

Loin de n'être qu'un nouveau topos littéraire, l'engagement citoyen est la seconde force du roman tant il agit en toile de fond dans l'enquête de Lapierre, qui souhaite sauver les dernières pierres de la



MENU

vieille « maison Rigo », véritable symbole du patrimoine architectural liégeois. La nouvelle tour des finances, alias la « tour Dufric », symbole du progrès et de la mondialisation, devient la bête noire des personnages Mesdames et Messieurs Tout le monde qui luttent contre la « destruction de la mémoire » et de la vraie beauté de leur ville.



Clapton a tué ma femme ! est aussi un roman à propos du temps qui passe et nous dépasse. Le sarcasme et la sagesse douteuse du prof de religion se confrontent aux mouvements écologistes « bobos », et pourtant leur rendent hommage. Si Lapierre utilise les avantages des réseaux sociaux, il déplore aussi le slacktivisme qui en découle et ne se « content[e] pas de cliquer “je viens” » aux manifestations citoyennes mais « viens physiquement »². S'il peut paraître « dépassé », Lapierre incarne la charnière entre deux époques, une transition qui laisse des dommages collatéraux dont la nécessité est questionnée.

En toute simplicité et sans prétention, Delhasse dispose son protagoniste dans le fond d'un bar et lui autorise quelques réflexions philosophico-spirituelles passagères sur son époque, comme la suivante, qui réenvisage la vie et la mort :

« Nous sommes des séquences de vie.



MENU

Nous passons plus de temps à ne pas exister qu'à être vivants. Encombrés de cadavres, de tombes, d'os blanchis, ma mémoire gît dans un cercueil de bois. Il faut repenser la mort, la retrouver et non l'éloigner comme nous le faisons dans nos mœurs aseptisés. »



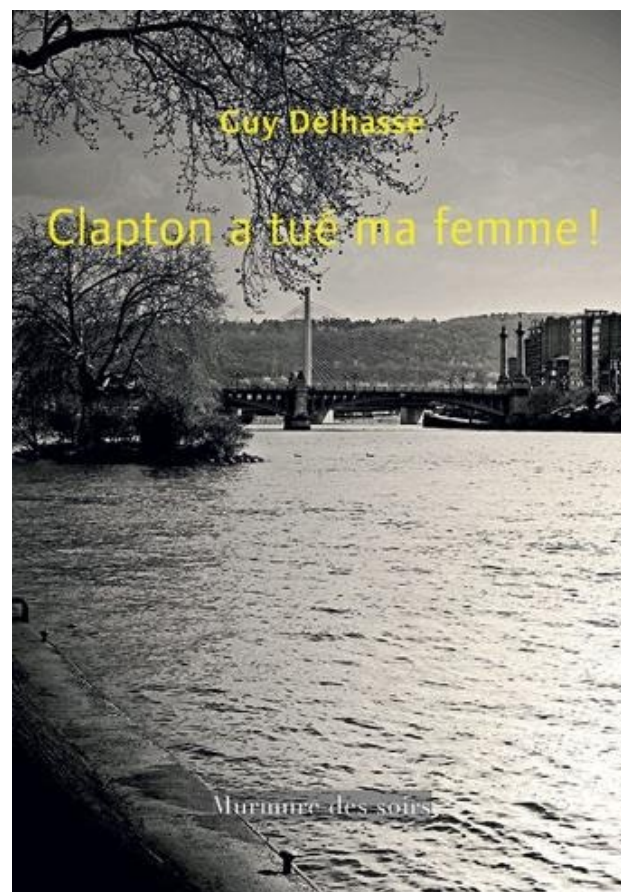
Plus tard, l'auteur rappelle que Lapierre « sait ce que mourir veut dire » alors qu'il « apprend ce que survivre fait dire » à la plèbe contre les puissant(e)s Mesdames et Messieurs « Dufric ».

S'il convient de ne pas dévoiler les détails et résultats de l'investigation de Lapierre aux futurs lectrices et lecteurs, il faudra simplement souligner que *Clapton a tué ma femme !* porte un regard drôle et rafraîchissant sur la réalité locale liégeoise, qui fait écho à une actualité bien plus globale. Une lecture qui ne prétendra pas rouvrir les cafés fermés mais vous permettra de vous évader pendant un instant dans les pensées loufoques et touchantes des personnages liégeois(es) de Delhasse.

EN SAVOIR PLUS...



MENU



Clapton a tué ma femme !

de **Guy Delhasse**

Murmure des soirs, octobre 2019

205 pages

-
1. Stéphanie Biquet, « Postface », *Nous sommes tous des playmobiles*, Espace Nord, 2017. La nouvelle « Bruxelles insurrection » est un bel exemple de cette « revendication » linguistique. Quant aux associations peu communes, la comparaison « [s]on crâne devait



MENU

être traversé par le vent comme le parking du Cora le dimanche matin » pour caractériser la stupidité d'un personnage de la nouvelle « J'apprends à bien tuer » constitue un exemple assez représentatif. ↩

2. Le « slacktivism » , mot composé de « slacker » (l'anglais de « fainéant ») et « activisme » décrit une sorte de militantisme sur Internet qui se résume à cliquer pour participer à des manifestations virtuelles ou à signer des pétitions par mail ou en ligne sans pour autant s'engager plus activement ou physiquement. ↩





MENU

L'AUTEUR

David Lombard

Lit et cherche dans la littérature américaine à l'ULiège et la KU Leuven pour sa vocation, compose, chante et joue pour ses divers projets musicaux, pêche, marche au milieu des...

David Lombard a rédigé 1 article sur Karoo.



Derniers articles

1. *Clapton a tué ma femme !* Enquête loufoque et touchante sur la couleur locale liégeoise

 Lire sa fiche complète

VOS RÉACTIONS

Commentaires

À votre tour de nous dire ce que vous en pensez, en toute subjectivité...

 Réagir ⁰

Radium Girls

Un sourire qui brille et l'oppression devient fatale

Après sa dernière bande dessinée, Le sexe de la vraie vie, Cy s'attelle à un sujet historique méconnu : quelle réalité se cache derrière Radium Girls, ce titre aux accents de groupe de musique ? Quand on parcourt Radium Girls, ça saute aux yeux : il s'agit indubitablement d'une belle BD. L'ouvrage est réalisé entièrement aux crayons de...

LIVRES

par **Marie Charue**

MENU

Un homme si simple d'André Baillon **Accepter la folie pour comprendre l'homme**

LIVRES



« L'esprit est prompt, la chair faible et le cerveau fragile ». Tels sont les mots d'André Baillon qui tente dans ce roman de dresser une autopsie des souffrances de l'humanité, de ses péchés et des vérités qu'elle ne cesse de chercher. Roman à la dimension autobiographique sous-jacente, *Un homme si simple* d'André Baillon est le récit...

par **Ghalya Belhaj**

Natures sans titre de Fanny Garin **Embrasser le paysage intérieur**

LIVRES

Karoo a le plaisir de recenser le deuxième recueil de la poétesse bruxelloise Fanny Garin ; audacieuse et superbe exploration du langage et des frottements de la vie. Il faut dire qu'il ne paie pas de mine, le livre de Fanny Garin édité par l'Angle Mort éditions. Certes, c'est un bel objet, à la fois discret...

par **Thibault Scohier**[🏠 Plus d'articles livres](#)

Karoo est un outil d'Indications ASBL, dont l'objectif est d'éveiller l'esprit critique des jeunes et de les sensibiliser par la pratique aux différents langages artistiques. Une initiative rendue possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service Jeunesse, Promotion des lettres et Fond national de la littérature).

© 2020 Indications ASBL

Design by RectoVerso



MENU

